

Rapport final de l'activité

# PASSÉS EXPOSÉS : histoire et historiens dans les musées

Tenue le 9 mai 2013

Au local 0129 du pavillon J.-A.-de Sève  
Sur le campus de l'Université Laval à Québec  
Dans le cadre du congrès de l'ACFAS



Exposition : *Partir. Sur la route des francophones*, MCQ  
Photographe : Nicola-Frank Vachon, Perspective

Rapport préparé par Mélanie Lanouette  
Co-responsable de l'activité  
Directrice du Service de la recherche

Musée de la civilisation  
Le 13 septembre 2013

  
LES MUSÉES DE  
LA CIVILISATION  
Québec

*Les responsables de l'événement tiennent à remercier vivement l'organisme THEN-HiER – Histoire et éducation en réseau pour leur appui précieux à l'organisation de cet atelier de réflexion sur la place de l'histoire et des historiens dans les musées.*

---

L'activité de réflexion *Passés exposés : histoire et historiens dans les musées* s'est déroulée le 9 mai 2013 à Québec, dans le cadre du congrès de l'ACFAS qui s'est tenu cette année sur le campus de l'Université Laval à Québec. L'inclusion de notre événement dans cet important congrès a contribué à lui donner une visibilité intéressante. En plus de la vingtaine de conférenciers qui sont intervenus plus directement lors de l'atelier, près d'une dizaine de personnes additionnelles sont venues assister à l'une ou l'autre des tables rondes de la journée.

Le présent rapport est divisé en deux temps. Dans un premier temps, nous revenons sur les objectifs qui étaient au départ poursuivis et nous rappelons le déroulement de l'événement. Dans un deuxième temps, nous proposons une synthèse des échanges et en dressons un certain nombre de constats qui pourront guider des actions futures.

---

## **1. RAPPEL DE LA PROBLÉMATIQUE, DES OBJECTIFS ET DU DÉROULEMENT DE L'ÉVÉNEMENT**

### **1.1 Problématique de la journée**

Malgré la concurrence exercée par de multiples médias, les musées demeurent des institutions privilégiées dans la transmission de l'histoire. Jouissant d'une grande crédibilité auprès des publics, les musées d'histoire, thématiques ou de société ont acquis au cours des dernières décennies une grande autonomie : médiateurs des savoirs produits par les historiens, ils sont aussi producteurs, metteurs en scène et auteurs. En recomposant l'histoire qu'ils veulent raconter, en intégrant l'histoire orale, en collaborant à des commémorations, ils sélectionnent, font des choix, périodisent et assument leur autorité et leur expertise, à leur manière, dans la médiation de la connaissance. Si les musées contribuent ainsi à créer du sens, ils sont aussi de formidables lieux de passage où les savoirs issus de la recherche fondamentale franchissent les frontières de l'université pour rejoindre le grand public. Les collaborations entre les historiens et les muséologues demeurent donc multiples et incontournables. Pourtant, rarement les deux groupes ont-ils l'occasion d'échanger ouvertement sur la nature de leur collaboration et, plus largement, sur la place et le rôle que joue l'histoire au Musée.

Cette activité voulait donc combler une lacune en donnant une tribune aux chercheurs et aux praticiens préoccupés par la diffusion de l'histoire dans les institutions muséales. Même si peu de textes ont été publiés au Québec sur cette question spécifique, plusieurs historiens et muséologues ont développé une vraie réflexion sur le thème. L'intérêt pour nous a donc été de convier tous ces acteurs à réfléchir ensemble aux problématiques actuelles dans l'espoir de déboucher sur de nouvelles pistes de recherche et de favoriser le réseautage et des collaborations inédites entre des partenaires préoccupés par la transmission de l'histoire.

## 1.2 Les objectifs et retombées de l'atelier

Cette journée d'échange voulait permettre aux participants de répondre aux questions et objectifs suivants :

- Favoriser le réseautage, la rencontre et les échanges entre les historiens et les muséologues. S'ils se rencontrent rarement pour engager une réflexion commune, ils ont pourtant beaucoup à partager, car si le Musée a besoin des historiens, ces derniers sont soucieux de transmettre le fruit de leurs recherches. Comment les historiens et les muséologues font-ils le bilan de cette collaboration et de ses résultats?
- Porter un regard critique et constructif sur la situation actuelle tout en positionnant les enjeux éthiques de la diffusion de l'histoire dans les musées. Tout en reconnaissant que l'histoire sert bien souvent les enjeux du présent, quel usage en font les musées et quelles sont leurs motivations?
- Dégager des perspectives d'avenir. Le musée n'est pas le seul médiateur des savoirs de l'histoire. Il prend sa place parmi les médias écrits et électroniques, Internet, le cinéma et les spectacles théâtraux et multimédias commémoratifs qui rejoignent un public important. Comment le musée peut-il jouer un rôle spécifique dans la médiation de l'histoire et l'évolution des connaissances et de la mémoire collective? Pour être un médiateur compétent et efficace, quels types de collaborations plus soutenues et variés peut-on imaginer avec les historiens établis ainsi qu'avec les étudiants qui forment la relève?

À plus ou moins long terme, les organisateurs souhaitaient que cette activité puisse :

- Favoriser des projets de collaborations inédites entre les chercheurs et les muséologues, deux principales parties prenantes dans la diffusion de l'histoire dans les musées;
- Ouvrir des perspectives de recherche en inspirant des projets qui visent une réflexion et un regard critique sur la diffusion de l'histoire dans les musées ou encore sur les enjeux et défis des collaborations entre les historiens et les muséologues;
- Inciter les historiens (chercheurs et étudiants) à investir les réserves muséales de manière à ce qu'ils puissent prendre en compte les objets parmi les traces du passé qu'ils étudient;
- Conscientiser les muséologues aux règles et aux réalités de la discipline historique et, partant, favoriser des collaborations plus soutenues avec les historiens dans le but de déployer des projets muséaux encore plus riches et soucieux d'une diffusion rigoureuse de l'histoire;
- Explorer des partenariats avec des organismes hors-Québec, en ouvrant des échanges avec la France notamment. Mesdames Hélène Hatzfeld et Sylvie Grange, respectivement chercheuse et conservatrice en chef au ministère de la Culture et de la Communication en France, sont venues échanger avec les interlocuteurs québécois des projets qu'elles pilotent en France et qui associent des chercheurs, des professionnels du patrimoine et des associations.

## 1.3 Déroulement de l'atelier

En tout, près d'une vingtaine d'historiens chercheurs et de muséologues ont été invités à réfléchir ensemble aux problématiques actuelles dans l'espoir de déboucher sur de nouvelles pistes de recherche ou des projets de collaborations inédites entre les milieux historiens et les musées. Pour chacune des tables rondes, de 4 à 6 participants avaient été identifiés pour lancer une période d'échanges. Chacun a alors disposé de 10 à 15 minutes pour faire part de sa réflexion issue de ses

travaux ou de ses expériences sur le terrain. Par la suite, l'ensemble des participants a été invité à discuter librement autour de l'un ou l'autre des aspects abordés. Sans empêcher des discussions sur des aspects théoriques, les échanges ont surtout mis l'accent sur des dimensions plus empiriques, des études de cas, des expériences vécues.

## **1.4 Les organisateurs**

### **1.4.1 Les institutions**

Le Musée de la civilisation s'est associé au Centre d'histoire de Montréal pour organiser cette activité. Mélanie Lanouette et Jean-François Leclerc, coresponsables de l'activité, sont tous deux formés en histoire et sont donc naturellement préoccupés par les enjeux de la transmission de l'histoire dans les musées. En plus de détenir une bonne connaissance du métier d'historien, ils sont aussi des praticiens confrontés quotidiennement aux défis, limites et possibilités de la diffusion de l'histoire au sein des institutions muséales. Souhaitant engager un dialogue plus fécond entre les principales parties prenantes de la diffusion de l'histoire au Musée (historiens et muséologues), ils se sont associés pour organiser cette activité, dans l'espoir qu'elle suscite par la suite des collaborations inédites.

### **1.4.2 Présentation des co-responsables**

Détentrice d'un doctorat et d'un postdoctorat en histoire, Mélanie Lanouette est depuis 2010 directrice du Service de la recherche au Musée de la civilisation à Québec. Elle a œuvré pendant plusieurs années dans le milieu de la recherche. Spécialisée en histoire contemporaine du Québec, Mélanie Lanouette s'est intéressée plus particulièrement à l'histoire des rapports interculturels et à leurs impacts sur la société québécoise. Elle réfléchit aujourd'hui plus largement aux usages publics de l'histoire, et plus spécifiquement au rôle joué par les musées dans la diffusion de l'histoire et la construction des récits collectifs.

Détenteur de maîtrises en histoire et en muséologie, Jean-François Leclerc, pour sa part, dirige le Centre d'histoire de Montréal, une institution muséale de la Ville de Montréal dont la mission est de transmettre une meilleure compréhension de Montréal, de sa diversité culturelle et de ses patrimoines matériels et immatériels. Le Centre d'histoire de Montréal a initié sous sa direction plusieurs projets inspirés de la muséologie sociale et mettant notamment en valeur le patrimoine immatériel, tels la « clinique de mémoire ». Le Centre agit aussi comme expert, en accompagnant la Ville, des arrondissements et des organismes dans leurs projets de sensibilisation à l'histoire et au patrimoine. M. Leclerc collabore présentement aux travaux du GIS français Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles. Le Centre a reçu récemment des prix de l'Association des musées canadiens, de la Société des musées québécois et de la *Oral History Association* (ÉU) pour son exposition *Quartiers disparus*, basée sur les témoignages. Son projet *Les Habitations Jeanne-Mance. 50 ans d'histoires* a été également récompensé par la Société des musées québécois, et son projet éducatif *Vous faites partie de l'histoire*, par l'Association des musées canadiens.

## **1.5 Bilan**

Nous dressons un bilan très positif de cet atelier, surtout en ce qu'il a permis des échanges très spontanés entre des acteurs qui n'ont pas toujours l'habitude de dialoguer sur un tel thème. Si les muséologues sollicitent fréquemment les historiens pour leur expertise dans le cadre de l'un ou l'autre projet muséologique, les deux groupes ont en effet rarement, voire jamais, l'occasion de discuter de manière plus formelle de la nature de leurs collaborations et de partager leurs préoccupations communes quant aux tenants et aboutissants de la transmission de l'histoire dans les musées. En ce sens, la journée a très bien rempli ses objectifs.

Par ailleurs, la journée a permis de favoriser le réseautage entre des institutions de plusieurs régions du Québec, universitaires et muséologiques, mais aussi avec des organismes patrimoniaux français. En fait, le programme de la journée a permis de maximiser le potentiel de réseautage, en reposant sur un équilibre entre différentes réalités et en assurant la diversité et la complémentarité des

acteurs en présence. Ainsi, les participants provenaient d'une grande variété d'universités et de musées, ceux-ci étant soit nationaux ou logés dans de grands centres urbains, soit régionaux.

Enfin, s'il fallait émettre des souhaits pour l'avenir, cela serait de convier des chercheurs d'autres disciplines que l'histoire, puisque nous savons bien qu'anthropologues, ethnologues, sociologues, etc., sont tout autant préoccupés de porter un regard sur le passé. En faisant le choix d'inviter des historiens, les discussions ont beaucoup porté sur les limites et possibilités de cette discipline. Par ailleurs, nous remarquons que les questions d'éthique n'ont pas beaucoup été abordées. Il serait intéressant de les placer au cœur d'échanges futurs.

---

## **2. PRÉSENTATION DES TABLES RONDES**

### **2.1 Table ronde 1 : Quelles histoires pour quels musées et à quelles fins?**

Intitulée « Quelles histoires pour quels musées et à quelles fins? », la première table ronde de la journée a voulu susciter des échanges autour des fonctions sociales de l'histoire au Musée : à quoi et à qui sert-elle? Selon les types de musées (nationaux, thématiques, etc.), quels rôles lui assigne-t-on : amuser, expliquer, remettre en question, apaiser, modifier la mémoire collective, orienter le récit national? Quel est l'impact des musées dans la transmission de l'histoire? Enfin, de quelle histoire parle-t-on et par qui doit-elle être écrite au Musée?

Animée par Denyse Baillargeon, professeure au Département d'histoire de l'Université de Montréal, cette table ronde s'est ouverte par des interventions de Michel Côté, directeur général du Musée de la civilisation, Xavier Gélinas, directeur adjoint (Archéologie et histoire) au Musée canadien des civilisations et Jocelyn Létourneau, professeur au Département d'histoire de l'Université Laval. Michel Côté, pour sa part, a présenté le modèle du Musée de la civilisation et montré comment cette institution muséale, sans être un musée d'histoire, a toujours accordé à l'histoire une grande place dans les différents projets que l'institution a initiés depuis sa création en 1988. L'éventail des projets menés par le Musée de la civilisation montre que toutes les périodes de l'histoire québécoise ont été abordées, tout comme l'histoire d'autres sociétés. L'histoire n'est pas traitée pour elle-même, mais elle sert surtout à soutenir un traitement d'abord thématique et nourrir un propos dont la pertinence est ancrée dans les questionnements contemporains. Xavier Gélinas a enchaîné en abordant une étude de cas, celle de l'exposition *Une reine et son pays*, centrée sur le jubilé de diamant de la reine Elizabeth II et présentée au Musée canadien des civilisations. Il s'est attardé sur ce qu'il a appelé les « cinq balles » avec lesquelles le muséologue doit jongler dans un tel type de projet : la balle historique, la mémorielle, l'administrative, la politique et la muséologique. Jocelyn Létourneau, pour finir, a réfléchi à ce que sont, pour lui, les conditions optimales de l'exposé muséal. Eu égard à la crédibilité dont jouissent les musées auprès des visiteurs et de la responsabilité qui incombe à ces institutions dans la transmission des savoirs, il importe pour les musées de donner d'abord un récit rigoureux; récit qui toutefois n'impose pas de vision, mais donne aux visiteurs les moyens de faire eux-mêmes leur propre lecture et interprétation de l'histoire. Pour ce faire, et un peu à l'image des structures mobiles du sculpteur Calder, le récit qui est alors proposé ne doit pas chercher à trop ordonnancer les choses, mais plutôt respecter l'harmonie irrégulière et aléatoire du passé.

### **2.2 Table ronde 2 : Quelle place pour les historiens au Musée?**

Animée par Stéphane Chagnon, directeur général du Musée Marguerite Bourgeoys, la deuxième table ronde de la journée a porté sur la place des historiens dans les musées : quels rôles ces derniers jouent-ils dans ces institutions muséales? Que dire des collaborations actuelles entre les héritiers de Cléo et les muséologues dans la réalisation des projets d'expositions? Qu'ont-ils à

apprendre les uns des autres? Les musées gagneraient-ils à s'appropriier les outils des historiens et, à l'inverse, ces derniers peuvent-ils davantage investir les réserves muséales?

Dany Fougères, professeur au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, est intervenu le premier. Selon son expérience, la relation entre le muséologue et l'historien est continue, mais il est vrai que c'est surtout le muséologue qui invite à sa table l'historien. Pourrait-il en être autrement? En fait, une des problématiques qui se posent pour les historiens est que les muséologues sont davantage dans une attente d'une confirmation que de nouveautés interprétatives à intégrer. Leur rôle se borne donc à un rôle de validation et ils ne participent pas vraiment à la conceptualisation de l'exposition. Karine Hébert, professeure d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski, a quant à elle enchaîné en présentant le rôle des musées en région : 1) rôle de construction d'une mémoire et d'une identité locale; 2) rôle économique; 3) rôle d'animation culturelle. Pour elle, les historiens gagnent en travaillant dans les musées, et pas seulement en livrant leurs connaissances aux médiateurs que sont les muséologues. Il faut dire que la situation est particulière en région, notamment en raison des contacts étroits dus à la proximité et à l'ancrage territorial. Les historiens peuvent jouer, au sein des musées ou d'autres institutions culturelles, un rôle qui sort du cadre habituel ou d'un échange unidirectionnel. Louise Pothier, directrice Exposition et technologies au musée Pointe-à-Callière, a de son côté surtout insisté sur l'implication plus ou moins tenue des héritiers de Clio dans l'écriture même des contenus d'exposition. Confrontés à une approche plus créative, ces derniers peuvent en effet avoir du mal à y trouver leur compte. Les nouvelles technologies viennent encore creuser l'écart entre porteurs de savoirs et ceux qui réalisent les productions. Enfin, Jean-François Royal, directeur général du Musée des religions du monde à Nicolet, s'est attardé sur l'absence des historiens dans le travail d'étude et de recherche sur les collections. Les réserves muséales regorgent d'objets orphelins, en manque de « parents d'interprétation », pour reprendre son expression. La chose est pourtant d'importance et en particulier pour les musées régionaux qui disposent de peu de moyens. Il faudrait intéresser davantage les historiens à investir les réserves muséales. Habités à travailler les documents d'archives, ceux-ci y trouveraient peut-être une matière nouvelle à analyser?

### 2.3 Table ronde 3 : Dialogues entre historiens et muséologues

Animée par Brigitte Caulier, professeure au Département d'histoire de l'Université Laval, cette table ronde a proposé trois dialogues entre historiens et muséologues. Que leurs avis convergent ou se confrontent, les participants se sont surtout interrogés sur les collaborations entre les historiens et les muséologues ainsi que sur les défis de la muséographie de l'histoire et sur la manière de concilier les exigences du métier d'historien avec la démarche muséale.



Exposition : Run de lait  
Photographe : Julie Landreville  
Crédits : Écomusée du fier monde

Joanne Burgess, professeure au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, et René Binette, directeur de l'Écomusée du fier monde, ont ouvert le bal dans un dialogue qui a surtout porté sur l'Écomusée du fier monde à Montréal. Après avoir présenté les origines de ce partenariat, son développement, sa mise en place concrète et ses résultats, ils ont par la suite tenté de voir comment il est possible de poser différemment la question de la conciliation entre les

exigences des métiers d'historien et de muséologue. Ce qui pour eux semble une tension entre des personnes occupant des rôles apparemment divergents est peut-être un enjeu qui se pose pour toute personne qui doit travailler pour rendre accessible au grand public un contenu rigoureux.

Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal, et Michèle Dagenais, professeure au Département d'histoire de l'Université de Montréal, ont adopté une démarche fort différente. Michèle Dagenais a débuté en passant en revue le contenu de l'exposition permanente du Centre d'histoire de Montréal, « Montréal en cinq temps », en examinant certaines de ses composantes à la lumière des travaux produits sur l'histoire de Montréal depuis une dizaine d'années. Jean-François Leclerc a par la suite réagi en mettant en lumière les aspects du travail muséal qui influencent la place de l'histoire et des historiens dans les institutions muséales. Leur présentation a bien montré que les choix qui sont opérés au plan des contenus, et particulièrement en ce qui a trait à la trame chronologique, obéissent aussi à des impératifs politiques et, toujours, reflètent une certaine historiographie, d'où l'importance des renouvellements fréquents.



Enfin, Mélanie Lanouette, directrice du Service de la recherche au Musée de la civilisation, et Martin Pâquet, professeur au Département d'histoire de l'Université Laval, ont fait part de leur expérience de collaboration dans la réalisation de l'exposition *Partir sur la route des francophones* présentée depuis 2010 au Musée de l'Amérique francophone. À partir de leur point de vue respectif d'historien et de muséologue, ils se sont interrogés sur les défis et enjeux de la muséographie de l'histoire. Il en ressort que tous gagnent dans cet exercice, mais perdent aussi un peu. Au final, cette collaboration entre historiens et muséologues, naturelle et féconde, repose sur un souci commun de rigueur, mais ne manque pas de générer des tensions entre, d'une part, la nécessité de rendre accessible le propos au plus grand nombre et, d'autre part, le respect des finalités épistémologiques de la discipline historique.



❶  
Exposition : *Montréal en cinq temps*  
Photographe : Denis-Carl Robidoux  
Crédits : Centre d'histoire de Montréal

❷  
Exposition : *Montréal en cinq temps*  
Photographe : Normand Rajotte  
Crédits : Centre d'histoire de Montréal

❸  
Exposition : *Partir. Sur la route des francophones*  
Photographe : Nicola-Frank Vachon, Perspective  
Crédits : Musée de la civilisation



### 3. SYNTHÈSE DES ÉCHANGES ET PERSPECTIVES

Les périodes d'échanges qui ont ponctué la journée ont essentiellement porté sur trois thèmes majeurs : la mise en scène de l'histoire, la collaboration entre historiens et muséologues dans la réalisation des expositions, et le rapport des historiens à la culture matérielle.

#### 3.1 Au cœur de la relation : la mise en scène de l'histoire à travers l'exposition

La présence des historiens dans les musées est naturelle et essentielle. Surtout partenaires dans la validation des contenus, ils soutiennent les musées pour assurer à leur projet une plus grande scientificité, exactitude et rigueur dans les contenus présentés. Les musées sont des médiateurs par excellence de l'histoire, ils figurent même parmi les institutions les plus crédibles à cet égard aux yeux des visiteurs. Mais cela étant dit, les musées demeurent des institutions obéissant aussi à des enjeux politiques. À cet égard, une bonne partie des échanges a porté sur la présupposée neutralité des musées : ceux-ci peuvent-ils prétendre être complètement neutres? Ne sont-ils pas d'abord des institutions politiques? Pour certains, les musées sont aussi des institutions obéissant à des objectifs politiques, ils font des choix et, en ce sens, doivent assumer une certaine vision du monde. Dès lors, quels rôles pour les historiens quand les récits sont déjà orientés? Que soumet-on à leur analyse? Ont-ils une vraie légitimité? Pour certains, oui, car les musées sont d'abord et avant tout des institutions culturelles qui ne prétendent pas dire le vrai, mais cherchent plutôt à transmettre avec rigueur et pertinence une variété de points de vue, et ce, avec une pluralité de moyens. Là-dessus, les historiens peuvent être des ressources très précieuses.

Cela fait toutefois ressurgir un autre questionnement : sachant que l'exposition est un médium qui interpelle les visiteurs aussi dans leur sensibilité, comment créer l'équilibre entre la rigueur dans la présentation des contenus et une expérience de visite empreinte aussi d'un rapport sensible et plus subjectif des visiteurs envers l'objet de l'exposition? Il règne ici une tension parfois difficile à absorber. Surtout que lorsqu'ils dialoguent pendant la réalisation d'un projet d'exposition, les historiens et les muséologues n'ont pas le même langage, et plus encore, ils connaissent peu la réalité de la démarche de l'autre. Les historiens, pour leur part, ont souvent l'impression qu'ils ne sont sollicités qu'en fin de processus et que leur rôle n'en est qu'un de validation de dates et de faits. Parfois même éprouvent-ils le sentiment de n'être que des « historiens alibis » pour reprendre l'expression de Kesteloot et Vanderpelen<sup>1</sup>. Par moments, encore, les muséologues soucieux de traduire en peu de mots des réalités complexes peuvent inquiéter les historiens qui en auraient traité sur plusieurs pages! Les muséologues, pour leur part, peuvent avoir une vision réductrice et parfois faussée de la démarche et de la nature du travail des historiens. Réduit à une fonction « d'experts » dans la connaissance du passé, ils les sollicitent pour avoir l'assurance de n'avoir pas dit d'énormités et que leur propos sont exacts.

Certes, les échanges ont pu faire ressortir des partenariats féconds basés sur une connaissance plus fine de la complexité des démarches propres aux historiens et aux muséologues, mais dans l'ensemble, nombre de participants à cette journée d'étude ont noté que des rapprochements sont encore à souhaiter.

Deux pistes sont ressorties comme des voies prometteuses pour l'avenir.

#### 3.2 Une invitation à la synthèse, un exercice fécond et nécessaire à l'avancement des connaissances

Il y aurait encore à initier plus de projets de réelles collaborations dans des projets d'exposition; projets où les historiens seraient parties prenantes dès le début, non plus seulement comme experts, mais comme de vrais collaborateurs amenés à s'impliquer dans la réalisation/rédaction de

<sup>1</sup> Chantal Kesteloot et Cécile Vanderpelen, « De l'historien partenaire à l'historien alibi », dans Serge Jaumain (dir.), *Les musées en mouvement. Nouvelles conceptions, nouveaux publics (Belgique, Canada)*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2000, p. 53-62.

toutes les phases de l'exposition, du document d'orientation au scénario, en passant par le concept. Il y a là un terrain véritablement inspirant pour les historiens, car le travail d'exposition en est essentiellement un de synthèse (terrible diront certains lorsqu'une période historique d'envergure doit être expliquée en 100 mots!). L'exercice de synthèse est très peu tenté par les historiens. Certains s'y sont collés, mais certainement moins au Québec qu'ailleurs ou qu'auparavant. Les musées, par l'effort de synthèse qu'exige un projet d'exposition ou de publication, permettent non seulement la diffusion mais aussi l'avancement des connaissances. Travailler avec les musées dans le développement de projets donne donc aux historiens l'opportunité de s'adonner à cet exercice pas toujours facile, mais ô combien important, de synthèse.

Le travail de synthèse est loin d'être un simple résumé des connaissances déjà connues, il participe à l'avancement des connaissances. Il consiste à croiser les regards, à faire se rencontrer plusieurs disciplines dans un récit obéissant à un trame narrative qui ne relève pas d'une seule logique interprétative. En ce sens, il en découle une perception nouvelle, originale, d'une thématique donnée. La synthèse implique des choix. Or, « choisir » veut aussi « dire ». Le travail de synthèse ne peut se restreindre à présenter une seule école de pensée, mais veut présenter tout ce qu'on sait d'un sujet, y compris les multiples interprétations de diverses disciplines. Le travail d'amalgame et de construction qui en résulte offre ainsi une lecture originale qui peut mener à des questionnements nouveaux. Et n'est-ce pas le propre de la recherche, qui est certes de construire du savoir, mais aussi de permettre des questionnements nouveaux? En ce sens, les musées sont plus que des lieux de transmission des connaissances. Ils font un vrai travail de synthèse qui ne sert pas qu'au public, mais aussi permet aux disciplines de se renouveler, ou tout du moins de renouveler des questionnements.

### **3.3 L'objet ou le questionnement patrimonial comme point de rencontre**

On l'a répété souvent au cours de cette journée, les historiens n'ont pas développé d'intérêt ni d'expertise particulière envers le patrimoine matériel, terrain propre aux musées. Pour eux, l'illustration, la photographie, l'objet, l'artefact n'ont qu'une fonction d'illustration qui ajoute de l'agrément à la publication, mais ils ne sont pas perçus comme des sources soumises à leur examen. Lorsque les muséologues leur demandent de s'avancer sur le terrain de l'objet, ils se sentent alors bien peu outillés pour s'aventurer de ce côté.

Mais justement, à un moment où l'on se demande si les partenariats ne pourraient pas être renouvelés à partir de terrains nouveaux de collaborations, certains se sont demandé si les historiens ne gagneraient pas à investir les réserves muséales. À partir du constat que la discipline historique, tout comme la muséologie, a bien changé ces dernières décennies, on pourrait en effet se demander s'il n'est pas venu le temps de s'interroger sur les relations entre l'histoire et la muséologie de manière à consolider, mais surtout à réinventer la nature des collaborations et des partenariats autour de l'objet même. Autrement dit, comment les historiens peuvent-ils aider à renouveler le regard porté sur l'objet au sein même des musées et, à l'inverse, comment peuvent-ils prendre en compte la matérialité des objets dans les recherches fondamentales qu'ils mènent? En bref, comment les musées peuvent-ils être investis différemment par les historiens en quête de nouvelles traces sur le passé, mais aussi de moyens originaux de médiation et de diffusion des connaissances?

Mesdames Hélène Hatzfeld et Sylvie Grange, du ministère de la Culture et de la Communication en France, invitées à faire une synthèse de la journée, ont justement remarqué que le « terme » muséologue, utilisé durant tous les échanges de cette journée, est très peu utilisé de leur côté de l'Atlantique pour privilégier plutôt « professionnel du patrimoine ». Voilà qui change la perspective d'une manière fort intéressante, puisqu'elle nous oblige à quitter le terrain de l'exposition et de la médiation pour se centrer sur celui de l'objet, du patrimoine, tant matériel qu'immatériel. Et à partir de ce terrain, plus précisément celui du questionnement patrimonial, on peut développer un point d'ancrage autour duquel historiens et professionnels du patrimoine pourront engager un dialogue qui aurait alors toutes les chances de renouveler les perspectives. Parce c'est de cela qu'il s'agit.

Nous ne sommes plus à l'heure des constats, mais plutôt des projets à mettre en branle, très concrètement, afin de transformer radicalement les manières de travailler ensemble.

La situation en région, et plus spécifiquement à Rimouski, a semblé très féconde à cet égard, notamment parce qu'il y existe un maillage très serré entre l'université et les institutions culturelles. Là, les historiens ne sont plus de seuls experts convoqués pour des validations ponctuelles ou pour donner une conférence sur l'un ou l'autre thème, mais ils font partie de conseils d'administration de musées, ils interprètent le patrimoine, ils travaillent conjointement avec les organisations du territoire dans la réalisation de projets, etc.

La question est ici de savoir comment les différentes parties prenantes vont travailler ensemble pour produire quelque chose qui sera plus riche, justement parce qu'il aura été créé en commun. Il faut donc sortir d'une stricte relation d'affaire pour développer de vrais partenariats où toutes les parties en retirent quelque chose. L'exemple du partenariat entre chercheurs et muséologues à l'Écomusée du fier monde s'est avéré très inspirant. Là existe véritablement un échange bilatéral, ce n'est plus seulement l'historien qui fournit son expertise au Musée ou qui utilise le Musée pour diffuser son expertise, mais c'est tout un chacun qui, en faisant ensemble, apprennent à renouveler leurs propres pratiques.



Crédits : Écomusée du fier monde

Une publication découlera de cette activité. Entièrement numérique et réalisée par le Musée de la civilisation, on y retrouvera une partie des présentations de la journée, ainsi qu'une synthèse des échanges qui ont eu lieu lors des périodes de débat. Elle devrait paraître au début de l'année 2014.

## « Passés exposés. Histoire et historiens dans les musées »

Activité « Enjeux de la recherche » organisée par le Musée de la civilisation, en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal, dans le cadre du congrès de l'ACFAS  
9 mai 2013, Campus de l'Université Laval (Pavillon J.-A.-De Sève, local 0139)

### PROGRAMME DE LA JOURNÉE

- 8h30-8h45 Accueil  
8h45-9h Mot de bienvenue
- 9h-10h30 **Table ronde 1 : Quelles histoires pour quels musées et à quelles fins?**  
Animée par **Denyse Baillargeon**, professeure, Département d'histoire, Université de Montréal  
Participants :  
- **Michel Côté**, directeur général, Musée de la civilisation  
- **Xavier Gélinas**, directeur adjoint, Archéologie et histoire, Musée canadien des civilisations  
- **Jocelyn Létourneau**, professeur, Département d'histoire, Université Laval
- 10h30-11h PAUSE
- 11h-12h30 **Table ronde 2 : Quelle place pour les historiens au Musée?**  
Animée par **Stéphane Chagnon**, directeur, Musée Marguerite-Bourgeoys  
Participants :  
- **Dany Fougères**, professeur, UQAM  
- **Karine Hébert**, professeure, Département d'histoire, UQAR  
- **Louise Pothier**, directrice Exposition et technologies, Pointe-à-Callière  
- **Jean-François Royal**, directeur général, Musée des religions du monde
- 12h30-14h LUNCH
- 14h-16h **Table ronde 3 : Dialogues entre historiens et muséologues**  
Animée par **Brigitte Caulier**, professeure, Département d'histoire, Université Laval  
Participants :  
- **René Binette**, directeur, Écomusée du fier monde  
- **Joanne Burgess**, professeure, Département d'histoire, UQAM  
- **Michèle Dagenais**, professeure, Département d'histoire, Université de Montréal  
- **Mélanie Lanouette**, directrice, Service de la recherche, Musée de la civilisation  
- **Jean-François Leclerc**, directeur, Centre d'histoire de Montréal  
- **Martin Pâquet**, professeur, Département d'histoire, Université Laval
- 16h-16h30 **Synthèse**  
Participant(e)s :  
- **Sylvie Grange**, conservatrice en chef du patrimoine, Direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication (France)  
- **Hélène Hatzfeld**, chercheuse, Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture et de la Communication (France)
- 16h30-16h40 Le mot de la fin (Mélanie Lanouette et Jean-François Leclerc)

